

CE JOURNAL NE PEUT ETRE CRIÉ

# Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Téléphone : CENTRAL 69-70

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Téléphone : CENTRAL 69-70

**ABONNEMENTS**

	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Départements	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale	9 fr.	16 fr.	32 fr.

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : Eugène MERLE

RÉDACTEUR EN CHEF :

Miguel ALMEREYDA

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique : BONNETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR : Paul RAOULT

## Pour nos Cigales A des Confrères

Je plains les journalistes qui ont le courage, à un moment si dur, de rompre des lances en faveur du maintien de la fermeture des théâtres.

Je plains ceux de mes confrères qui dans un débat où la vie de milliers d'êtres est en jeu peuvent user sans remords de l'arme terrible qu'est un journal pour lancer contre le concert, sans prétexte de moralité, une excommunication sans appel.

Pauvres gens ! qui s'imaginent qu'on scabailait la réouverture de ces établissements par nostalgie des jambes de Mites Fauvelte, Mésange ou Colibri.

Pauvres gens ! qui osent parler de l'écuse quand il s'agit de pain !

Car il s'agit de pain, malheureux !... Simplement !... De pain pour des milliers d'hommes et de femmes dont vous avez usé sans mesure pour vos fêtes de charité et vos concerts de bienfaisance, pour des milliers de bons Français qu'a-vez votre complaisance et vos autorités lais- sent mourir de faim.

De pain !... Ce mot seul devrait sécher l'écume de vos plumes quand elles s'a- haissent à des plaisanteries et à des anathèmes auxquels je ne puis m'em- pêcher de trouver un relent de ven- geance.

Savez-vous, vous ! le J. M. de la Li- berté, qu'il y a à Paris dix mille ac- tistes, femmes et hommes, qui ne man- gent pas, qui grelottent sous des véte- ments qui ne sont plus de saison, et qui coucheraient sous les arches d'un pont si des hôteliers charitables ou des amis compatissants ne les abritaient pas sous leur toit ?

La mairie ?...  
La mairie refuse tout secours !  
Par ci, par là, des maires humains distribuent l'allocation de chômage aux « cabots » comme aux autres citoyens. Mais c'est l'exception. Il n'y a pas un artiste au cent qui touche. Partout : refus !

Le « cabot » ne peut pas fournir de certificat de chômage : il change de pa- tron presque plus souvent que de che- mine.

Il n'est pas domicilié dans un arron- dissement particulier : son domicile change avec son emploi.

Alors, comme il n'est pas dans la loi, comme il ne peut pas observer la foormie, il « se met la ceinture ».

C'est très joli, confrère, de railler la « jambe légère » et le « couplet bien

trossé », quand on a la panse garnie et les pieds chauds. Mais ne trouvez- vous pas que c'est avoir une conception singulière de son devoir que de charger la plume haute contre une armée de ventres vides et de candidates au suicide ?

M. A.

### Grave accident de Chemin de fer

Dans la nuit de samedi à dimanche un tamponnement s'est produit en gare de Marquise (Pas-de-Calais).

Il y aurait une vingtaine de morts et une cinquantaine de blessés.

### Les Allemands en Turquie

Londres, 19 octobre. — Le correspondant du Times à Athènes télégraphie :

« J'apprends de bonne source que les Allemands ont réussi à transporter un million

### LE PUBLIC RECLAME...

La suppression des saisies-arrêts sur les pensions de retraite pendant la durée de la guerre.

Le Président de la République a signé, il y a quelques jours, un décret interdisant toutes saisies-arrêts sur les salaires et sur les appointements et traitements ne dépassant pas 2.000 francs.

Par le même décret, mainlevée provisoire est donnée pendant toutes les hostilités sur les saisies-arrêts antérieures à la guerre et frappant les salaires et les traitements et appointements inférieurs ou égaux à 2.000 francs.

Ne serait-il pas possible d'étendre cette mesure à toutes les pensions de retraite jusqu'à 2.000 francs, payées par l'Etat, les administrations, les sociétés ou les particuliers, et de décider que toutes les saisies-arrêts dont elles pou- vaient être frappées avant le 2 août, soit suspendues pendant la guerre et, par effet rétroactif, à dater du 2 août jusqu'à une époque qui sera fixée par le décret après les hostilités ?

Il ne faut pas oublier que la plupart de ceux qui touchent d'aussi modestes pensions n'ont que cela pour vivre et qu'étant donné les difficultés actuelles, l'augmentation du coût de la vie, ce serait une bonne œuvre à tous les points de vue.

## Autre genre de folie

Après la « Chaîne de Prières », cette loufoquerie que l'Eglise elle-même a pu- bliquement condamnée, la « Chaîne de la Paix » !...

Depuis quelques jours, les Parisiens, particulièrement les commerçants et les industriels, sont inondés de lettres an- onymes en faveur du rétablissement im- médiat de la paix. Les lettres sont si nombreuses que le Préfet de Police s'est ému de cette propagande de démoralisa- tion.

Pour l'honneur du parti républicain, je veux croire qu'aucun de nos amis ne participe à cette mauvaise besogne.

La paix ?... La paix avant d'avoir ro- gné jusqu'à la viande les griffes du monstre ?

Non, mais des fois !...  
Le vin est tiré : il faut le boire ! Il est amer, il est âcre, il a un goût affreux de sang humain. Eh ! croyez-vous que je ne le sens pas et que mon estomac est moins délicat que celui des agneaux qui béent à la paix ?...

Quand nous aurons mis définitivement à terre la bête sanguinaire, quand nous aurons donné la liberté aux peuples op- primés d'Autriche, quand nous aurons

rendu l'Alsace et la Lorraine à la France, Trente et Trieste à l'Italie, la Transylvanie et la Bukovine à la Roumanie ; quand, par un remaniement profond de la carte du monde, nous aurons créé un équilibre européen qui soit véritablement un équilibre ; quand nous aurons libéré l'humanité du cauchemar que la menace du militarisme prussien faisait peser sur elle, en un mot quand il apparaîtra que le repos de l'Europe est pour toujours assuré, nous parlerons de paix. Pas avant !

En parler avant, c'est comme si on paralysait un accoucheur sous prétexte que l'accouchement est une opération douloureuse. C'est comme si l'on empê- chait un chirurgien de trancher un membre gangrené, sous prétexte que le specta- cle est horrible.

Pacifistes de mon cœur, on opère ac- tuellement l'Europe du membre gangrené qui menaçait jusqu'à son existence.

Et l'accouchement qui se fait, ô chers agneaux ! c'est l'accouchement de la Li- berté !

Convrez-vous la vue si vous ne voulez pas voir : mais foutez-nous... la paix !

Miguel ALMEREYDA.

### THÉÂTRE DE LA GUERRE

## Nos progrès sur l'Aile gauche et Lassigny

L'aille gauche est actuellement, en raison de la situation topographique de la contrée, la partie la plus mobile du front.

L'horizontalité quasi-absolue de la plaine du nord et la faible ondulation de la plaine picarde ne se prêtent pas à l'établissement de travaux de défense stables, comparables aux « terriers » de l'Alsine.

Tandis que dans les régions à relief quel- que peu marqué, l'établissement de tran- chées profondes et couvertes, pratiquement imprenables, impose aux combats tous les caractères d'une guerre de siège, dans les plaines, par contre, la lutte conserve l'allure mouvementée des opérations de campagne.

Or, c'est le cas pour notre aile gauche et c'est aussi pour cette raison qu'il ne faut pas s'étonner d'avoir à enregistrer d'incen- santes modifications du front. Celui-ci est, en réalité, une ligne éminemment mou- vante dont les variations enregistrées ins- tantanément les effets du nombre et de la tactique.

Comme ces facteurs ne sont pas les seuls à inspirer la marche des opérations et à décider du résultat et que, d'autre part, les conditions majeures du droit de nous être favorables, nous avons réfléchi et mesuré, que justifie d'ailleurs nos progrès actuels.

Le communiqué d'avant-hier onze heures mentionne la prise de Fromelles par l'armée anglaise. Celui d'hier trois heures, au- tant que nous le savons, nous annonce que les troupes alliées occupent le front Armentières, Fromelles, Illies et Gi- venchy au nord du canal de la Bassée.

L'absence de renseignements sur les autres points de l'aile gauche laisse à supposer que le front des environs de La Bassée à Lassigny n'a subi aucune modification.

Voyons ce que sont nos nouvelles posi- tions :

Fromelles est un petit village agricole de 950 habitants, situé dans la plaine à 18 kilo- mètres au sud-ouest de Lille et à une lieue et demie au sud-est de Laventie. Cette petite localité, qu'aucun cours d'eau ne bai- gne, est placée en bordure d'un léger ravine- ment, le talweg d'un ruisseau qui la teire à bu. A un kilomètre, au sud-ouest du vil- lage, s'étend, jusque près d'Auber, un bois profond de 2 kilomètres, qui a pu jouer un certain rôle dans l'attaque de la position par nos amis d'entre-Manche ou sa défense par les anglophones teutons.

Fromelles est le terminus de la ligne relativement récente venant de Don-Sain- ghin et relevant du réseau des chemins de fer du nord de la France. Pas de route importante.

Illies se trouve à 5 kilomètres au sud- ouest de Fromelles, à 4 kilomètres au nord de La Bassée et à 15 kilomètres de Lille. Le village, qui compte 1.471 habitants, n'est éloigné que d'un kilomètre de la route de La Bassée à Lille.

Givenchy. — Il s'agit ici de Givenchy-lez- La Bassée, à 9 kilomètres à l'est de Bé- thune, à la limite septentrionale du bassin houiller du Pas-de-Calais. Cette petite loca- lité de 688 âmes n'est distante que de 4 kilo- mètres sur l'occident de La Bassée ; à un kilomètre au sud, passe le canal d'Aire à La Bassée.

Le jonctionnement du front par Givenchy apporte quelque précision sur ce que les communiqués antérieurs désignaient sous le nom vague de « la région de La Bassée ».

En résumé, notre aile gauche en France peut être figurée par une ligne partant d'Armentières et passant par Fromelles, Illies, Givenchy-lez-La Bassée, Lens, la région nord d'Arras, Bruy-sur-Somme, Roje et Lassigny. Nos progrès, qui ont surtout porté sur l'extrémité septentrionale de l'aile, sont sensibles et dominés par l'im- portance stratégique de la reprise d'Armen- tières.

Lassigny

Notre aile gauche est maintenant orientée suivant la direction nord-sud depuis Armentières jusqu'à Lassigny. En pénétrant sur le plateau de l'île de France, notre front forme brusquement un angle de re- broussement sur l'est et franchit l'Oise dans la région sud de Noyon.

Lassigny est le sommet de cet angle ; c'est aussi, avec Roje, le point du front le plus rapproché de Paris. (22 kilomètres.)

Quatre routes s'en détachent, reliant Roje au nord, Noyon à l'est, Compiègne dans la direction du sud et Montdidier vers le nord-ouest. La localité est le terminus du petit embranchement de la voie ferrée Noyon-Lassigny.

Le village est situé sur le Pissot, petit affluent de l'Oise, à 4 kilomètres au nord d'une butte tertiaire isolée du plateau de l'île de France par la vallée de l'Oise. Cette éminence domine Lassigny de 160 mètres environ. Au nord et au nord-ouest du Pis- sot, se prolonge une série de buttes analogues, et sans doute tenues par les Alle- mandes.

La situation topographique de la région, déjà bien différente de l'orphographie de la Flandre et de l'Artois, se prête bien à l'éta- blissement de travaux de défense presque invulnérables.

Cette partie de notre front a victorieuse- ment résisté à la poussée furieuse et déses- pérée des cohortes teutoniques. Le grand état-major allemand avait sans doute sup- posé que l'angle Roje-Lassigny constituait une ligne de moindre résistance, qu'il comptait forcer par la puissance du nombre et le sacrifice des vies humaines. Leur tac- tique consistait vraisemblablement à lancer sur notre angle des masses compactes, en coups de bélier, ou exercer une formidable pression sur nos lignes en agissant à la manière d'un coin dont l'effet aurait été la désarticulation du coude Roje-Lassigny.

Ce ne sont évidemment là que de simples hypothèses ; cependant la position du front, l'examen topographique de la région et l'acharnement de la lutte semblent donner quelque crédit à ces suppositions.

L'attaque recommencera-t-elle en ce point ? C'est possible ; en tous cas, elle ne devrait pas tarder, car notre progression constan- te sur l'extrémité de l'aile gauche pour- rait mettre en mauvaise posture la partie la plus avancée de l'armée allemande.

### PROTESTATION PORCINE

AIR : Le Curé de Pomponne  
(Il m'en souviendra, Lu 1 ra.)

Nous le Syndicat des Cochons,  
Amis de Saint Antoine,  
Scandalisés, nous nous fâchons,  
La rogne au péritoine.  
Nous qui sommes à la merci  
Du charcutier vulgaire,  
Voilà que nous sommes aussi  
Victimes de la guerre.

Même après nos derniers moments,  
Loin de la porcherie,  
Transférés en aliments,  
Nous servons la patrie.  
Malgré le bien que nous faisons,  
On s'offre notre tête,  
Sans rime et, surtout, sans raisons,  
Nous servons d'épithète.

L'épouse adorant son mari,  
Dans un gentil sourire,  
L'appelle : « Mon cochon chéri ! »  
Ca, y a trop rien à dire.  
Mais quand dans son linge, un marmot  
Eut un petit faiblesse,  
Sa maman ne lui dit qu'un mot :  
« Cochon ! » Et ça nous blesse.

## Chronique de Paris

### Entre l'heure du jour et celle de la nuit

Je ne t'ai jamais vu si beau mon Pa- ris. J'ai déjà vu cette heure où le ciel déploie sur les avenues une féerie somptueuse. Mais le calme ne descen- dait pas ainsi sur les gestes de ton peu- ple. Sa vie continuait aussi ardente. Maintenant la paix endort les avenues et des groupes qui passent, montent va- riément des éclats de voix.

Seuls les tramways tracent une raie de lumière. Les lanternes d'autos qui se suivent ont l'air d'une file de lucioles.

Je file, seule, le long du fleuve. La- vons-nous aimé ce fleuve ! Que de fois sommes-nous descendus sur ses berges, ravis des grands bateaux somnolents, émus des femmes couvertes de plâtre qui reprisaient des sacs. Ma réverie, va, vient ; on dirait une bête qui veut s'écar- ter et qui, à chaque sursaut, se meur- trit à la chaîne qui la lie.

Des silhouettes passent : ce sont des soldats. Cette fois mon songe s'arrête. La bête attachée renonce ainsi à s'en- fuir et s'allonge en gémissant.

La nuit va tomber. Il ne m'importe plus qu'elle soit belle. Sera-t-elle froide ? Tout est là.

Là-bas, dans des trous, des hommes se tassent, et nous avons si fort, nous les femmes, l'angoisse de penser qu'ils grelottent peut-être.

Un mot me revient, un de ces tendres mots de femme :

— Quand il était là, à la moindre souffrance, je passais la nuit pour le soulager. A présent, il peut agoniser, sans que ma main sur son front apaise sa fièvre, berce sa douleur.

Quelle angoisse se lève sur cette heure de Paris, si douce, si magnifique dans sa gloire d'automne !

Fanny Clar.

### COMMUNIQUÉ OFFICIEL

**TROIS HEURES QUINZE**

**Dans des combats acharnés on repousse les Allemands**

A NOTRE AILE GAUCHE entre La Lys et le canal de la Bassée, nous avons progressé dans la direction de Lille.

Des combats extrêmement opiniâtres se livrent sur le front La Bassée-Abbin-Saint-Nazaire. Nous avançons maison par maison dans ces deux localités.

Au nord et au sud d'Arras, nos trou- pes se battent sans répit depuis 10 jours avec une persévérance et un entrain qui ne se sont à aucun moment démentis.

Dans la région de Chaulnes, nous avons rejeté une forte contre-attaque en- nemie et gagné quelque terrain.

AU CENTRE rien à signaler.

A NOTRE AILE DROITE, en Alsace, à l'ouest de Colmar, nos avant-postes sont sur la ligne Bonhomme-Paris-Sucrone. Plus au nord, nous occupons toujours Thann.

### BELGIQUE

L'artillerie lourde ennemie a canonné sans résultat le front Nieuport-Wlad- sloo. A l'est de Dixmude, les forces al- liées et notamment l'armée belge ont non seulement repoussé de nouvelles attaques allemandes, mais se sont avan- cées jusqu'à Roulen.

### NOTE

Malgré un temps défavorable, nos avia- teurs militaires ont survolé hier Paris et sa périphérie toute la journée.

Ce service continuera sans répit. Plus- ieurs incidents ont marqué les reconnais- sances. Un avion français, monté par deux officiers, est sorti du brouillard à 50 mètres au-dessus de la basilique de Montmartre.

Un autre appareil emmenant un officier aviateur comme passager, a évolué dans une brume totalement épaisse.

Le résultat de ces reconnaissances a été qu'un avion allemand venant de Compiègne sur Paris a dû rebrousser chemin.

## Nouvelles de la Guerre

### En Belgique

**A ANVERS**

Le *Telegraaf*, d'Amsterdam, apprend de plus que l'amiral von Tirpitz, ministre allemand de la Marine, se trouve à Anvers.

Quant au chancelier de l'empire alle- mand, M. de Bethmann-Holweg, on avait signalé sa présence à Anvers, après son départ de Bruxelles. Une dépêche hollan- daise assure maintenant qu'il serait reparti pour l'Allemagne, afin de soumettre à l'em- pereur son rapport sur ce qu'il a vu en Bel- gique.

### IMMERSION DE MINES DANS L'ESCAUT

Amsterdam, 18 octobre. — Les Allemands immergent des mines dans l'Escaut, à par- tier de l'extrémité sud-est du Beveland mé- ridional.

### En Russie

**DUELS D'ARTILLERIE**

Le *Corriere della Sera* déclare que les Russes, pendant la récente bataille du Niemen, se servirent de howitzers d'un nou- veau modèle, provenant des fameux atel- iers Pouchkine.

Cette artillerie lourde est facile à manier, et ses effets, selon les experts, égalent ceux des canons lourds dont les Allemands se servent sur le théâtre oriental de la guerre.

### En Angleterre

**LES CHEMINOTS ANGLAIS**

D'après le *Railway News*, les 24 compa- gnies de chemins de fer anglaises ont 54.276 de leurs employés et cheminots sous les drapeaux.

Le *Great Western* a fourni 7.600 hommes ; le *Midland*, 6.700 ; le *North-Eastern*, 5.600 ; le *Metropolitan* de Londres, 4.500 ; le *London and North-Western*, 9.400. — (*The Daily Telegraph*.)

### En France

**L'EXODE DES BELGES**

Depuis lundi, arrivent à Dunkerque quanti- té de réfugiés belges. La ville leur a offert la plus large hospitalité.

### En Autriche-Hongrie

**LE SINISTRE ALLAIE**

Rome, vendredi. — Le choléra en Autri- che-Hongrie s'étend de façon alarmante. Dans une seule ville de Hongrie se sont produits plusieurs milliers de cas, particu- lièrement parmi les troupes.

A Vienne, il y a 20 cas par jour.

### En Belgique

L'épidémie est très violente : les person- nes atteintes meurent rapidement. — (*Daily Mail*.)

**APPEL AUX RESERVES**

Venise. — Les gouvernements autrichiens et hongrois ont décidé d'appeler tous les hommes entre vingt-quatre et trente-six ans affectés au service de la landsturm qui, sans affectés au service de la landsturm, soit pour d'autres causes. Ces hommes vont être soumis à un nouvel examen et, s'ils sont reconnus aptes au service, ils seront, en cas de nécessité, appelés sous les dra- peaux pour remplacer les troupes envoyées sur le front en Hongrie.

### UN DES FORTS DE CATTARO EST DEVENU MUET

Cetignè (via Rome), 19 octobre. — Le bombardement de Cattaro continue.

Les 9 forts se trouvent tous sous le feu des batteries françaises du mont Lovcen.

L'un d'eux a cessé de répondre au bom- bardement.

### En Allemagne

**LA SITUATION A BERLIN**

Le *Morgenpost* a calculé qu'il fallait trou- ver à Berlin une somme de 19.000.000 de marks pour nourrir les sans-travail pen- dant un an. La magistrature considère ces chiffres trop réduits et estime que le coût total pour Berlin monte à 100.000.000 de marks par an.

L'assistance de ceux qui dépendent des militaires était estimée à 30.000.000 pen- dant ce d'après le calcul des conseillers chacun d'eux prétendait avoir besoin de 500.000 marks pour les trois premiers mois.

Or, pendant le premier mois, il a été dépensé 800.000 marks rien que pour les sans-emploi.

### LEURS PROVISIONS

Les matières explosives, importées d'ha- bitude, commencent à faire défaut en Al- lemagne.

Quant au pétrole on est en embarquer 200.000 barils pour l'Allemagne dans des bateaux danois, norvégiens et suédois au lieu des 40.000 habituels.

### Sur Mer

### LES ALLEMANDS CONFIRMENT...

Londres, 19 octobre. — Un communiqué officiel allemand confirme que les des- troyeurs « S. 115 », « S. 117 », « S. 118 » et « S. 119 » se sont rencontrés samedi dans la mer du Nord avec le croiseur anglais *Undaunted*.



AUX ÉCOUTES

Bien amusante cette petite histoire... Bordelaise, que conte l'homme Enchante... La vie de Bordelaise réserve bien des surprises. Une Parisienne vient de l'éprouver. Elle possédait quatre automobiles; on les lui réquisitionna toutes. Elle ne demanda qu'on lui en laissât une que lorsqu'elle vit de nombreuses personnes plus favorisées qu'elle. Elle obtint une réponse négative et fortiment motivée. Or, se trouvant sur un cours bordelais, quel ne fut pas son étonnement de reconnaître sa plus belle limousine arrêtée devant une pâtisserie! Elle attendit sur le trottoir la sortie du propriétaire provisoire de sa voiture; elle attendit assez longtemps. Finalement, Célimène — Célimène elle-même — parut, plus belle que jamais, militairement saluée par son chauffeur, un soldat.

Rue Montmartre, une jeune femme passe qui vend de ces pâtes de fruits sentant la pomme et baptisées dans l'usine de Pantin ou d'Auberlillers, d'où elles doivent venir directement, de noms tout à fait turcs. — C'est trois sous, dit-elle à une acheteuse. — Dans le temps, c'était deux sous. Très gravement la marchande répond: — Depuis la guerre n'est-ce pas... l'exportation difficile...

Viellies légendes cueillies sous des bressins de 1870. Une dame rencontre une amie: — Bonsoir, Pendule! — Pourquoi l'appellez-vous comme ça? demande le compagnon de cette dame. — Elle a été enlevée dans le temps par un Prussien. Et cette autre: — Un Prussien, de retour chez lui, se frotte sur sa garniture de cheminée: — Bon! je reviens chez moi, et je vole maintenant ma propre pendule!

EN TURQUIE

UNE NEUTRALITÉ BIZARRE

Du Secolo, de Milan, ces lignes sur l'attitude de la Turquie: La question essentielle, celle de savoir quelle est la politique de la Porte à cette heure ne doit pas être posée à Constantinople mais à Berlin. Le grand-vizir s'abandonne aux inspirations de la politique allemande et ne sait rien lui-même de l'avenir immédiat de la Turquie. Des personnalités turques, haut placées, admettent que la Turquie conservera une attitude neutre ou prendra position dans le conflit européen suivant les impulsions qu'elle recevra d'Allemagne. Enver Pachà et le général allemand Liman von Sanders discutent la destinée du pays en examinant les dernières instructions reçues de Berlin. La Turquie semble être devenue une colonie allemande. Depuis le début de la guerre, six cents officiers allemands y sont arrivés avec de l'artillerie lourde, de l'artillerie de campagne et des munitions. Le colonel allemand Weher pachà a pris le commandement des Dardanelles. Les forts de Kuntaklessi et de Seddul-Hafiz ont été renforcés avec de l'artillerie allemande, sous la direction d'officiers allemands. De sérieux efforts sont faits par les officiers allemands qui portent l'armée turque pour préparer l'armée turque à la guerre. Le Bosphore a été fortifié. Des mines

sous-marines ont été placées dans des endroits choisis. On estime que la Turquie compte 500.000 à 700.000 soldats pouvant entrer en campagne. Des officiers allemands donnent le chiffre de 900.000. Bien des gens, à Constantinople, estiment que ces grands préparatifs ne sont qu'un bluff allemand. L'ambassadeur d'une grande puissance ma dément que l'armée turque ne s'est point remise de la guerre balkanique et que la Porte restera neutre. Dans la situation actuelle, l'Allemagne, en maintenant la Turquie dans un état de mobilisation, obtient des résultats sans rien risquer; 200.000 Russes sont immobilisés à la frontière du Caucase; les frontières d'Égypte et de Perse sont menacées.

Bruges envahie

PLUS EST EN VOUS?

Les Barbares ont quitté Gand et ils avancent vers Bruges... Là, ce sont surtout et plus uniquement des trésors d'art qui lui menacent, la cathédrale, les palais, palais des Fêtes avec son restaurant bon marché et confortable et ses salles de spectacles, qui peuvent contenir quinze cents personnes. Tout cela qui représente un labeur intelligent et persévérant de près d'un quart de siècle, menacé par la horde barbare! Toute l'œuvre d'Anselme, à la merci de leur haine stupide. Sans doute, il s'est trouvé là pour la préserver de son autorité morale si puissante, aux côtés du bourgmestre et, sans doute, il veille dans l'anxiété de ce que demain apportera. Aujourd'hui, on nous dit que les barbares ont passé, se contentant de hisser leur drapeau sur l'hôtel de ville, cette merveille du quinzième siècle. Puissent-ils ne pas détruire lors de leur départ ce qu'a édifié la volonté du peuple en train de s'affranchir par cette œuvre de paix qui se nomme la coopération!

Et cette incomparable maison Genthuse, dont le seigneur, au quinzième siècle, inscrivit aux murs cette devise si suggestive: « Plus est en vous! ». « Plus est en vous ». Ne dirait-on pas que toute la Belgique a fait sienne cette fière parole? Plus est en vous que vous ne soupçonnez aux heures d'épreuves; l'héroïsme sommeille en vos cœurs; vous ignorez peut-être que vous fussiez capables d'un sacrifice si noble, si fier et si persévérant à la cause du droit. « Plus est en vous ». Sans doute, non pas honteux de leur conduite passée, mais surpris qu'elle ait soulevé une telle réprobation, les barbares épargneront-ils Bruges, en dormant la long de ses canaux dans sa splendeur passée. Pent-être l'hôpital Saint-Jean, où Memling a peint (de quelle main inspirée!) la descente de la croix et l'adoration des mages, ne connaîtra-t-il pas le passage des Vandales? Mais quelle angoisse de sentir toute cette beauté du passé, tout cet effort d'affranchissement du présent, menacé par ceux qui ont montré à quel point la science, au service de cerveaux non encore civilisés, est meurtrière et dévastatrice... Espérons cependant, et surtout faisons nous la fière parole: Plus est en vous!

Louise Compain.

LANTERNES Acétylènes pour Cycles 3fr.75, 5 fr., 7 fr., et 9 francs L'AUTOMOTION 29, rue Salneuve PARIS

LE BRAVE BELGE

Son courage et sa bonne humeur

Avant qu'elle se dissipe, je voudrais rappeler mon impression du soldat belge tel que je l'ai vu, jour par jour, durant les deux mois qui finirent par la chute d'Anvers.

Je l'ai vu attaché au travail et au repos, sur les routes, dans les cabarets, au camp, à la caserne; en marche, dans les tranchées, combattant derrière toute sorte d'abri et parfois sans aucun; à ment sur son auto-mitrailleuse ou couronné derrière ses chiens convoyeurs, pied à cheval, à bicyclette, monté fiévreusement chien tirant et aboyant comme s'il allait mettre à lui seul toute l'armée allemande en pièces. Je l'ai vu blessé sur le champ de bataille, sur le bord de la route, à l'hôpital; je l'ai vu — ces jours derniers, à Anvers — ramené des tranchées, sans blessures, mais épuisé de fatigue, dans un état presque plus grave que celui de ses camarades atteints par un obus. Et je l'ai vu mort.

Plein de gaieté

Comme résultat, une extraordinaire affection pour lui s'est développée en moi. Mon affection pour l'homme est même plus grande que mon admiration pour son courage insouciant. Il y a tant d'enfantillage dans sa virilité; il est si bavard et si plein de gaieté; et jamais son habillage et son rire ne sont aussi précipités que lorsqu'il a un travail sérieux en train. Mal rasé, crotté jusqu'aux reins, affamé, si fatigué qu'il peut à peine marcher ou soulever son fusil jusqu'à son épaule, il se comporte avec une brave gaieté qui, je le crains, lui est tout à fait particulière et est, dans son ensemble, très fascinante. Avec le temps, ce seront peut-être les visages des morts et des blessés qui survivront le plus clairement dans la mémoire, mais, en ce moment, les tableaux du soldat belge qui sont le plus présents à l'esprit sont moins lugubres et d'un caractère plus banal.

Je rentrais un jour vers Anvers, le long de cette terrible route qui va à Waelhem par Cortich et Waerloos. Tous les jours, sur cette route, les obus allemands tombaient de plus en plus près de la ville, si bien que quiconque voulait retourner à l'endroit qu'il avait visité la veille, était sûr de se trouver exposé à de désagréables surprises. Un jour que je me trouvais à un kilomètre peut-être dans le rayon de portée de leurs canons, (si je l'avais su, j'aurais bien que je n'y serais pas allé), une voiture de la Croix-Rouge m'avait laissé là, et avait ramassé des blessés en place. Il n'y avait rien d'autre à faire que de suivre la route à pied.

Un joyeux compagnon

Le long de la route, des tranchées les plus avancées, venaient une douzaine de soldats belges, relevés seulement après vingt-quatre heures de ce qu'il est

difficile de décrire autrement que par ce mot: enfer. De la boue de la tête aux pieds, ils pouvaient à peine traîner leurs pieds, et heureux de trouver un compagnon, je me joignais à eux et marchais à côté du dernier trainard de la petite bande, tandis que les shrapnells, avec leur bruit allongé — ouou-ou-ou-ban! — éclataient tout autour de nous.

À chaque ouou-ou-ou-ou qui s'approchait trop près de nous, je cherchais un abri. S'il n'y avait pas de mur, de véhicule ou de tronçonneuse qui put me prêter son aimable assistance, le fossé était toujours là. Et chaque fois que je me cachais, mon compagnon restait debout au milieu de la route riant de tout son cœur — non pas d'une façon moqueuse, mais amicale au contraire, et pleine de bonne humeur — attendant que je l'eus rejoint pour que nous reprissions notre marche. Un petit homme affreusement déguenillé, épuisé presque au point de tomber en syncope, profondément indifférent à son propre danger et prenant un grand plaisir enfantin à mon souci pour ma personne, ce tableau de lui, debout et riant tout seul au milieu de la route parmi les obus, tel que Te vois encore et tel il me semble curieusement typique de toute l'armée belge.

La lutte avec le passeport

Il est un autre tableau aussi — une photographie de composition — que je n'oublierai jamais. C'est le même homme — parfois blond, parfois brun, mais toujours le même petit homme — qui, étant de faction, nous arrêta pour examiner nos papiers. Il ne comprit pas le moins du monde ces papiers. Le passeport anglais commence par ces mots: « Nous, Sir Edward Grey, Baronet du Royaume-Uni, etc... ». Sèverement, il fronça les sourcils sur ce document formidable, essayant sérieusement de faire son devoir. Enfin: — Volne nom, Edouard Grey? demanda-t-il.

Vous lui expliquâtes que vous voudriez que ce fut, et vous attirâtes son attention sur l'endroit un peu plus bas où votre propre nom insignifiant est mentionné. A son grand soulagement, il a compris le point essentiel, vous êtes un Anglais. Et son visage s'éclaircit de ce sourire que l'on est arrivé à connaître si bien; un sourire de réel plaisir et de bonne volonté. Parfois il parle un mot d'anglais, et avec quelle fierté! l'Emploie! — All right! Good Night! How do? Et vous continuez votre chemin dans la nuit, sentant que vous laissez derrière vous un ami auquel vous auriez aimé parler quelques instants. Et lui, de son côté, a été ravi dans son devoir solitaire par ce simple contact avec un allié. (The Times.)

Les Beaux Gestes

POUR NOCITER M. VAUTOUR A PLUS D'HUMANITÉ ENVERS LES MALHEUREUX M. Lerolle, propriétaire de l'immuable sis, 3, avenue Jean Jaurès a fait remise entière du terme d'octobre à tous ceux de ses locataires dont le chef a été mobilisé.

A propos des gardes civils

En réponse à notre note sur les réclamations de certains gardes-civils de banlieue qui n'ont pas encore touché le salaire promis par l'Etat, M. le maire d'Albon nous a adressé quelques explications qui n'infirment nullement notre information, mais qui prouvent que M. le maire doit être mis absolument hors de cause.

Cela nous le savions, d'ailleurs, et nous ne pensons pas que personne ait pu se tromper sur nos intentions. M. le maire d'Albon, qui est connu comme un magistrat dévoué à sa fonction et qui met au service de ses administrés un rare libéralisme et une activité exemplaire, a fait l'impossible pour que les gardes civils aient satisfaction. Toutes ses démarches ayant été vaines, il a poussé la bienveillance jusqu'à offrir aux réclamants une allocation municipale que ceux-ci ont, à juste titre, unanimement refusée.

Le maire a fait son devoir. C'est l'Etat qui ne fait pas le sien. L'Etat a promis un salaire pour un travail donné. Le travail a été fourni. L'Etat n'a qu'à payer. Nous comprenons parfaitement que la guerre, surtout dans les premiers jours, ait jeté une certaine perturbation dans les services et qu'en tout justice on ne peut en accuser personne. Mais en vérité il est passé assez de temps pour qu'on voie clair dans nos finances et qu'il soit possible à nos services intérieurs de s'exercer normalement. M. le préfet de Seine-Oise, ne pourrait-il pas attirer l'attention de son ministre sur la situation que nous avons signalée et que le gouvernement se doit de ne pas laisser sans solution?

Pour la circulation

1° La circulation des piétons, la circulation par voitures à chevaux, par bateaux, par tramways urbains et suburbains, est libre. 2° La circulation en chemin de fer est libre sur le réseau d'Orléans, sur celui de l'Etat (lignes au sud de la Seine), sur la ligne de Grande-Ceinture. Elle n'est libre sur les autres lignes ou réseaux que jusqu'à certaines gares, dont la désignation communique aux gares de Paris, est sujette à des variations quotidiennes. Pour pouvoir dépasser ces points, les voyageurs devront être munis d'un sauf-conduit délivré par le commissaire de police, ou, à défaut, par le maire de la résidence ou du domicile. 3° Circulation par automobiles, motocyclettes et bicyclettes. Les personnes désirant circuler en automobile, à motocyclette et à bicyclette, sans sortir du département de Seine-et-Oise, devront être munies simplement d'un sauf-conduit délivré par le commissaire de police, ou, à défaut, par le maire de leur résidence ou domicile. Toutefois, ce sauf-conduit ne sera exigé des cyclistes que s'ils sortent des limites du camp retranché.

rons combattre efficacement nos ennemis à reconquérir rapidement la situation prépondérante que nous avons le devoir de conserver aux enfants de ceux qui font le sacrifice de leur vie pour la grandeur de notre pays. La Ligue sera heureuse de recevoir tous les renseignements qui pourront faciliter son œuvre. C'est notre confrère, Albert Noyer, journaliste parlementaire, qui a été désigné comme secrétaire général de la Ligue Antiallemande. C'est à lui que, désormais, toute la correspondance doit être adressée, au siège social, 9, place de la Bourse, Paris (2<sup>e</sup>).

A COTE

LACONISME INATTENDU

Les Allemands auraient-ils subitement perdu leur loquacité? Il faut le croire. Le dernier communiqué de l'état-major ennemi est ainsi rédigé: « Rien d'important en France. » Presque rien, en effet. Quelques défaites, tout au plus...

LA GUERRE EN PRECEPTES

Lors Curzon, vice-roi des Indes, présidait récemment un meeting à Harrow. Il prit la parole et, en douze préceptes, enseigna à ses auditeurs l'art de comprendre la guerre. Ces préceptes, que voici, sont bons pour tout pays, mais surtout pour le nôtre:

- 1. Ne pensez pas que la guerre ne vous atteigne pas personnellement. 2. N'ayez pas d'excès de joie à la nouvelle des victoires ni d'abattement en apprenant les défaites. 3. Ne vous laissez pas énerver par les dommages que vous voyez subir. 4. Ne soyez pas effrayé par les listes des pertes si longues et parfois si affligeantes. 5. Ne croyez pas que vous savez comment conduire la campagne et que l'état-major ne le sait pas. 6. Ne devenez pas nerveux parce que le progrès de la guerre est lent. 7. Ne croyez pas tout ce qui vient de Berlin. 8. Ne dépréciez pas l'ennemi. 9. Ne vous épouvez pas à prévoir quel sera le destin de l'empereur d'Allemagne dans ce monde et dans l'autre. 10. Ne commencez pas à partager l'Allemagne avant de l'avoir conquis. 11. N'écoutez pas ceux qui crient à l'holocauste avant d'avoir pleinement atteint le but de la guerre. 12. La guerre finie, n'oubliez pas les leçons.

Réponses au lecteur

M. H. — Le mieux est de vous arranger avec le propriétaire et le concierge. En payant, on respectera sans doute le mobilier.

Richer. — Nous n'en savons pas plus que vous. Le Bonnet Rouge a réclamé à plusieurs reprises qu'on fixe les auxiliaires, les réformés et les exemptés sur l'époque approximative où ils seront appelés. On a tenu compte de ces réclamations, qui étaient pourtant l'écho de l'opinion publique tout entière.

R. D. J. 1914. — Même réponse.

Une lectrice du B. R. — Ne vous inquiétez pas: tous les locataires sont couverts par le décret ministériel jusqu'en janvier. Après, suivant les événements, le gouvernement avisera. Je joins le nom de votre propriétaire à notre dossier sur M. Vautour. Nous publierons peut-être un jour la liste de ces mauvais Français.

NEGOCIATIONS DE TITRES (vente, achat, avance). Etude Financ. (Harmois, dir.), 119, bd Voltaire, Maison de confiance, 27<sup>e</sup> année. Téléphone: 943-34. Hautes références.

ACHAT IMMEDIAT DE TOUS TITRES et de bons de réquisition, bijoux, or, perles, diamants. On prête 70% de la valeur des titres. Comptoir, 34, rue Saint-Marie (près Bourse), Paris. De 10 heures à midi et de 2 heures à 5 heures. Téléphone: Gutenberg 73-94. NE PAS TRAITER SANS NOUS CONSULTER.

LETTRES, ARTS

Voici tracé par Augustin Thierry, dans ses « Récits des Temps Mérovingiens », le portrait d'un german: Gontram-Bose présentait dans son caractère une singularité remarquable. Il avait une main d'origine, il surpassait en habileté pratique, en talent de ressources, et en tact de rouerie, si ce mot peut être employé ici, les hommes les plus déliés parmi la race gallo-romaine. Ce n'était pas un mauvais fils tudesque, ce mensonge brutal accompagné d'un gros rire; c'était un homme de plus raffiné et de plus pervers en même temps, un esprit fin, universel, et en quelque sorte nomade, et il allait s'égarant d'un bout à l'autre de la Gaule. Personne ne savait mieux que lui, d'ailleurs, pousser les autres dans un danger et s'en tirer à propos. On le savait de lui que jamais il n'avait fait serment à un ami, sans le trahir aussitôt et c'est de là probablement que lui est son surnom germanique.

Notre ami Charles Vidrac est en traitement à l'hôpital de Pélzéas.

Bavarois, pas Prussiens

Un Messé français raconte qu'il fut tué dans un fossé par un détachement allemand. Il se croyait prussien, quand l'officier qui commandait s'approcha:

« Vous êtes blessé? me demanda-t-il. Et comme je ne répondais pas, il ajouta: — N'ayez pas peur; nous ne voulons pas vous faire de mal. J'avouai alors que j'étais atteint à la jambe et que je ne pouvais pas bouger. Le sous-officier donna aussitôt un ordre à un allemand; et de ses hommes s'approcha fendant mon pantalon et, avec un craquement d'ordonnance, me fit un pansement sommaire. Le sous-officier se mit alors à rire et dit: — Vous êtes tout pâle; est-ce que vous souffrez, ou bien avez-vous encore peur? Puis il donna un nouvel ordre et les deux cavaliers sortirent de ses fontes une fois et la me la tendit. — Buvez, me dit le chef; ça vous rendra d'appétit. Et comme j'hésitais, il déclara: — Nous ne voulons pas vous empêcher ni vous faire du mal. D'ailleurs — ce ce n'est d'ailleurs — fut dit avec une expression toute particulière — nous ne sommes pas des Prussiens, mais des Bavarois. Le cordial que j'avais me réchauffa. Je remerciai; le détachement revint alors à cheval, et le sous-officier, resté à s'éloigner, me cria: — Vous lignes sont par là; tâchez d'engager une ambulance. Et ils filèrent à travers champs, me laissant quelque peu ahuri, mais très content, tout de même. Je me refaisais et me voici gai et prêt maintenant à retourner au feu. Décidément être Prussien n'est nulle part un titre de gloire.

TOUS LES SPORTS FOOTBALL ASSOCIATION Résultats des matches: S. A. Parisienne bat C. A. Parisien 4 à 0. C. A. Parisien bat Raincy Sports 2 à 0. C. A. P. (A. B.) et C. A. 20<sup>e</sup> Sports 2 à 0.

L'Amical Football Club Vincennes a pris son entraînement d'association. S'adresser pour les adhésions à M. Racine, secrétaire de l'A. F. C. V., 34, avenue de St Mandé, à Paris.

L'Excellent professeur Charlemont a ouvert sa salle de la rue des Martyrs depuis le 15 octobre.

BOXE L'Amical Football Club Vincennes a pris son entraînement d'association. S'adresser pour les adhésions à M. Racine, secrétaire de l'A. F. C. V., 34, avenue de St Mandé, à Paris.

BOXE L'Excellent professeur Charlemont a ouvert sa salle de la rue des Martyrs depuis le 15 octobre.

BOXE L'Excellent professeur Charlemont a ouvert sa salle de la rue des Martyrs depuis le 15 octobre.

BOXE L'Excellent professeur Charlemont a ouvert sa salle de la rue des Martyrs depuis le 15 octobre.

BOXE L'Excellent professeur Charlemont a ouvert sa salle de la rue des Martyrs depuis le 15 octobre.

BOXE L'Excellent professeur Charlemont a ouvert sa salle de la rue des Martyrs depuis le 15 octobre.

BOXE L'Excellent professeur Charlemont a ouvert sa salle de la rue des Martyrs depuis le 15 octobre.

BOXE L'Excellent professeur Charlemont a ouvert sa salle de la rue des Martyrs depuis le 15 octobre.

BOXE L'Excellent professeur Charlemont a ouvert sa salle de la rue des Martyrs depuis le 15 octobre.

BOXE L'Excellent professeur Charlemont a ouvert sa salle de la rue des Martyrs depuis le 15 octobre.

BOXE L'Excellent professeur Charlemont a ouvert sa salle de la rue des Martyrs depuis le 15 octobre.

BOXE L'Excellent professeur Charlemont a ouvert sa salle de la rue des Martyrs depuis le 15 octobre.

BOXE L'Excellent professeur Charlemont a ouvert sa salle de la rue des Martyrs depuis le 15 octobre.

BOXE L'Excellent professeur Charlemont a ouvert sa salle de la rue des Martyrs depuis le 15 octobre.

BOXE L'Excellent professeur Charlemont a ouvert sa salle de la rue des Martyrs depuis le 15 octobre.

BOXE L'Excellent professeur Charlemont a ouvert sa salle de la rue des Martyrs depuis le 15 octobre.

BOXE L'Excellent professeur Charlemont a ouvert sa salle de la rue des Martyrs depuis le 15 octobre.

BOXE L'Excellent professeur Charlemont a ouvert sa salle de la rue des Martyrs depuis le 15 octobre.

BOXE L'Excellent professeur Charlemont a ouvert sa salle de la rue des Martyrs depuis le 15 octobre.

BOXE L'Excellent professeur Charlemont a ouvert sa salle de la rue des Martyrs depuis le 15 octobre.

L'Entraide

Toutes les demandes et offres d'emploi, tous les avis pour se retrouver, en un mot, tout ce qui sert les gens atteints par la guerre, est inséré GRATUITEMENT par « LE BONNET ROUGE ». Nous voudrions de prendre un centime à ceux de nos concitoyens que la guerre a plongés dans la misère ou dans le gène.

OFFRES D'EMPLOIS

On demande jeune fille de 16 à 20 ans, comme bonne à tout faire. Plus très douce. S'adresser: 27, rue Cassini, le matin.

DEMANDES D'EMPLOIS

Monsieur 34 ans, non mobil., très au courant de tout commerce de gros Modes et Nouveautés, cherche emploi. Bonnes références. Ecrire: A. M., 73, rue Monge.

Monsieur Malhomme, tailleur-coupeur pour dames, bonnes références, demande place pour Paris. S'adresser ou écrire 18, r. Tholpiaz-Gautier (6<sup>e</sup>).

Monsieur, 27 ans, demande place mécanicien formé, ou ajusteur, se chargerait d'entretien d'usine, bonnes références. Prudon, 21, passage de Pékin.

Monsieur, 45 ans, possédant les meilleures références, commissant la place, sachant conduire, ayant été représentant, caissier, contre-maître principal, directeur de maison, demande emploi mécanique. Ecrire: Laroche, 15, rue Broca-aux-Loups, Paris.

Une fille sténo-dactylo, ayant notions comptables, demande emploi. Mlle C. J., 7, rue Edmond-Gondard, Paris (13<sup>e</sup>).

Batillon, 46 ans, diplômé, instituteur, femme d'intérieur, demande occupation quelconque pendant la guerre. Pas exigeant. Mme Verzenzi, bureau 63.

Pour se retrouver

Les familles Deflesselle et Fournier, 83, rue Myrrha, seraient reconnaissantes à qui leur donnerait nouvelles des familles Henry et Gustave Delplace de Jermappes, près de Mons, Belgique.

La famille Pizan serait reconnaissante à toute personne qui pourrait donner des nouvelles de Louis Pizan, sergent au 368<sup>e</sup> de ligne, 2<sup>e</sup> compagnie, blessé dans un combat livré le 20 septembre. Ecrire à Pizan, 3, rue Proudhon, Saint-Denis, Seine. Frais remboursés.

Vous cherchez un désinfectant pratique universel USEZ DU Sanaseptol

GENÉROSITÉ L'Association des Voyageurs, 61, boulevard de Sébastopol, à Paris, reconnue d'utilité publique, a, dans le but d'atténuer pour

vous soldats les rigueurs de l'hiver et en même temps de procurer du travail aux familles de nos braves mobilisés, fait don de mille paires de chaussettes qui seront distribuées sur le front par les bons soins du Comité national d'aide et de prévoyance. Possédant plus loin la générosité, M. Lerolle a fait aux non mobilisés une remise de 25 0/0 du montant de ce même terme.

POUR NOS SOLDATS

La Maison MARTIN FRÈRES, papiers, 69, rue de la Verrerie, peut livrer immédiatement, tous papiers nécessaires à la confection des sous-vêtements et couvertures destinés à nos soldats.

LES ÉVACUÉS DU NORD

Au cours d'une réunion organisée à la salle de l'Égalitaire, avec le concours de plusieurs élus du P. S. (Bracke, Lefebvre), du secrétaire général de la C. G. T. (Jouhaux), Bondues de la Bourse du Travail de Lille, trois sous-commissions ont été créées en vue de venir en aide aux évacués du Nord. Une première sous-commission se chargera de la répartition du travail; Bondues, Merrihem, secrétaire de la Fédération des Métaux, se tiendront en permanence à la Maison des Fédérations, 33, rue de la Grange-aux-Belles. Une permanence est établie rue de Sambre-et-Meuse, 17, salle de l'Égalitaire, où des renseignements seront fournis tous les jours, de 2 heures à 4 heures, aux évacués du Nord. Notre camarade Lefebvre, député-maire de Denain, est chargé de toutes les démarches.

Toutes les personnes, originaires du Nord, qui désiraient apporter leur concours à ce bureau permanent, soit par des dons en argent, soit en mettant à la disposition des évacués des logements, sont priés de s'adresser à la permanence de ladite commission et aux heures indiquées.

Pour la Commission désignée en réunion le 18 octobre 1914: Bracke, Lefebvre, Delory, Ghesquière, députés; Pecher, Allard, Ringeval (des originaires du Nord); Bondues, Frasselin, Fremont, Nolerman, conseiller municipal de Ronchin.

NEGOCIATION DE TOUS TITRES

Lamy, 60, r. de Provence

Lamy, 60, r. de Provence

Lamy, 60, r. de Provence

Lamy, 60, r. de Provence

Lamy, 60, r. de Provence

Lamy, 60, r. de Provence

Lamy, 60, r. de Provence

Lamy, 60, r. de Provence

Lamy, 60, r. de Provence

Lamy, 60, r. de Provence

Lamy, 60, r. de Provence

Lamy, 60, r. de Provence

Lamy, 60, r. de Provence

Lamy, 60, r. de Provence

Lamy, 60, r. de Provence